

Brel, Brassens, Ferré : le trio inoubliable

écrit par Francois Des Groux et Christine Tasin | 27 juin 2020



[RUBRIQUE MUSIQUE](#)

Florilège de François Des Groux

Jacques Brel (1929-1978)

A sa mort, je n'étais qu'un enfant mais c'est pourtant l'un de mes chanteurs préférés. Quel jeu, quelle puissance, quelle émotion !

Ses derniers concerts datent de 1966 avec son incroyable prestation à l'Olympia et sur le plateau du [Palmarès des chansons](#). Enfin, [le 16 mai 1967](#), à Roubaix, Jacques Brel quitte définitivement la scène pour se lancer dans une carrière d'acteur et partir vers la Polynésie.

Ces gens-là, Le plat pays, Amsterdam, Ne me quitte pas et tant d'autres restent des classiques inoubliables de la chanson française.

1966

Merveilleux numéro d'acteur et de chanteur. C'est beau et

triste à la fois...

.

1969

Jacques Brel acteur, dans [*Mon Oncle Benjamin*](#) avec la charmante [Claude Jade](#) : (source : Pierre Marascia)

.

1977

Voyage aux Marquises, un an avant sa mort.

.

Florilège de Christine Tasin

Mon idole absolue, c'est **Brel**, que j'ai passé ma jeunesse et ma jeune vie d'adulte à écouter, à pied, à cheval, en voiture. Je connaissais par cœur tous ses titres. Il m'a appris la vie, l'amour, la mort. Je crois bien qu'il même joué un certain rôle dans mon athéisme et ma croyance définitive en l'homme, mis au-dessus des dieux, en moderne Prométhée. C'est le mythe de Prométhée, entre autres, qui a fait basculer la petite catholique que j'étais enfant en athée déterminée, par amour de la liberté. Alors cette chanson de Brel a trouvé un chemin privilégié en moi :

Brel n'a cessé de me hanter, en sus de Lucrèce, de Socrate, de Sénèque, de Sartre... Oui, je sais, j'énerve nombre de patriotes quand je parle de Sartre, mais quelles que soient ses errances politiques, c'était un philosophe et un écrivain de talent qui m'a beaucoup appris, qui m'a faite

lui aussi, avec des oeuvres fortes, avec la découverte de *L'existentialisme n'est pas un humanisme*, le prodigieux *Huis-clos*...

.

En compagnie de Brel, dans ma discothèque, Brassens, Barbara, Ferré, Ferrat. L'amour des mots de mon club des 5. La beauté, l'intelligence, l'amour de la vie et de l'amour, l'amour de la liberté...

.

L'humour et le bon sens de Brassens, son amour de la vie... Je connais toujours par coeur toutes ses chansons, comme celles des 4 autres.

.

Le désespoir mêlé d'un amour fou de la vie de Barbara. Ah ! Cette voix... J'ai eu la chance de pouvoir l'entendre en concert, dans une salle de province à la mauvaise acoustique qui valait tous les Zéniths pour l'occasion. A la fin nous étions tous debout, un briquet allumé à la main, fous d'émotion, fous de reconnaissance pour les moments fabuleux que nous avait fait passer la prodigieuse Dame en Noir.

.

Et Léo le démesuré, le génial, l'anarchiste qui ne voulait "ni dieu ni maître", le musicien de génie. Le chanteur qui avait du coffre, le poète, qui me faisait irrésistiblement penser à Villon, l'autre mauvais garçon de génie. J'ai eu la chance de le voir lui aussi sur scène peu de temps avant sa mort. Il avait du mal à se déplacer mais bon sang quel coffre, quelle énergie, quelle puissance, quel amour de la vie, quel amour de la poésie, de la beauté, de la femme, de la liberté, de la beauté, où qu'elle soit ! Des gifles de

cette puissance reçues un soir vous marquent toute votre vie et vous font croire, elles aussi, pour l'éternité, en l'homme.

.

Mais je n'oublierai pas Jean Ferrat, le cinquième homme, et quel homme ! Celui qui a mis en musique de géniaux poèmes d'Aragon comme *Que serais-je sans toi ?* celui qui a chanté l'amour de la France avec une force et un talent incomparables. Celui qui avait mis son talent et son intelligence au service de la cause du peuple.

Malgré les temps barbares que nous vivons, et qui risquent de durer un temps certain hélas pour nous et nos descendants, ces 5 poètes, écrivains, chansonniers, musiciens... doivent nous aider à ne pas désespérer. Oui, le bonheur existe, comme le disent Ferrat et Aragon, oui il n'y a pas mieux que l'homme. Faisons-lui confiance... On s'en sortira. Forcément. Quel que soit le prix à payer. Parce que nous sommes beaucoup mieux que les barbares qui nous font la guerre, nous sommes des Hommes, des vrais, nous.